

Saint-Louis, père d'un jeune officier. Mme la marquise, après avoir retiré des armoires les grandes livrées de ses gens, ornait les salons et donnait à la chambre d'honneur des soins particuliers. Les fleurs, rares en cette saison, garnissaient les marches de l'escalier, et les lustres éteints depuis longtemps, devaient, le soir même, briller de tout leur éclat.

Dans la vaste salle à manger le couvert se dressait, et des messagers apportaient à chaque instant, aux cuisines, gibiers, poissons et fruits.

Un prêtre modestement vêtu, les pieds chaussés de gros souliers, un bâton à la main, vint frapper à la porte du château, demandant l'hospitalité. Le marquis de Saunhac lui dit : "Vous arrivez mal à propos, monsieur l'abbé, toutes nos chambres sont occupées ou vont l'être ; nous ne pouvons disposer du moindre réduit : excusez-nous, mais nous avons l'honneur de recevoir aujourd'hui Mgr d'Aviau, archevêque de Vienne, ses grands vicaires et la noblesse des environs."

Le voyageur ne demandant qu'un abri et une botte de paille pour la nuit, Mme de Saunhac ajouta ces paroles : "Il y a dans le pavillon d'entrée une petite chambre sous le toit où vous pourrez vous coucher. La journée étant peu avancée, vous pourriez. Monsieur l'abbé, aller jusqu'au village et voir notre vénérable curé, qui est bien malade ; nous avons aussi le père Jacques, notre vieux berger, qui se meurt. Allez, et ce soir, au retour vous aurez à souper et des provisions pour la journée de demain." Le jeune officier comte de Saunhac, lieutenant dans Royal-Vaisseau, avait tout entendu. "Ma mère, dit-il, permettez-moi d'offrir ma chambre à M. l'abbé et de le prier de dîner à la table de Monseigneur."

Le pauvre prêtre jeta un regard sur le jeune homme, qui atteignait sa vingtième année, il s'excusa